

## RETOUR DANS LA TERRE ANCESTRALE

En annonçant sa nomination à son frère Joseph, Laurent ne peut s'empêcher d'évoquer de vieux souvenirs. Rien apparemment ne le promettait à cet éclat. Le berger François Laurent se serait-il sérieusement attendu à voir son fils aîné fouler après lui le même sol comme vicaire du souverain Pontife? Comment l'idée l'en eût-elle effleuré seulement lorsqu'il quitta son village, une quarantaine d'années plus tôt, sans espoir de retour? Et puis, décembre 1841: nommé chef du clergé luxembourgeois, Jean-Théodore s'apprête à rejoindre la terre de ses ancêtres.

A ce moment le Grand-Duché de Luxembourg retrouve difficilement une existence politique que le Congrès de Vienne avait théoriquement établie sans l'entourer d'aucunes garanties. Encore les diplomates européens en lui rendant le caractère d'un Etat à part l'avaient-ils laissé à la merci d'étrangers, allemands ou néerlandais. Administré du dehors, il n'a pas même l'apparence de la souveraineté. Au sortir de la révolution belge, le pays vit renfermé sur lui-même, d'une vie fruste et pauvre.

L'avènement de Guillaume II ouvre peu à peu les premières charges de l'Etat aux indigènes, aux grandes familles qui déjà sous l'Empire et sous la monarchie de Guillaume I<sup>er</sup> avaient fourni au pays une équipe d'hommes remarquables. Issus en partie de la bourgeoisie éclairée de l'ancien régime, acquéreurs de *biens nationaux* à la fin du siècle, ils se trouvent attachés à l'oeuvre de la Révolution pour autant que le césarisme napoléonien et orangiste l'a adoptée et fixée. Leurs fils, formés aux universités impériales, grandis dans le respect de la liberté et de l'autorité, se mettent à la disposition du roi grand-duc Guillaume II et l'aident à fonder un Etat luxembourgeois. Banquiers, grands commerçants, industriels, gens de finances et gens de loi, propriétaires terriens, ils ont toutes les qualités de leur classe: le goût du travail, de l'application, du sérieux et du solide. Entre eux et l'ancienne noblesse luxembourgeoise qu'ils ont réussi à évincer, les ressemblances sont nombreuses. Même maintien encore le sens de l'honorabilité et de la dignité. Cette société hiérarchisée qui se recrute par alliances familiales et par cooptation dans un monde fermé représente tout naturellement l'esprit conservateur. Elle inaugure le règne de l'argent, de la raison et des vertus bourgeoises. Comme administrateurs de la chose publique, ces hommes ont encore le souci scrupuleux de la mise au point, le respect sacré des formalités. Les lois qu'ils font sont à leur image: prudentes, marquées d'un esprit sérieux et d'une extrême rectitude de principes pour tout ce qui touche aux finances. Le pouvoir politique qu'ils détiennent apparaît comme la juste récompense d'une vie raisonnable consacrée à la défense des deniers publics et privés; le prestige social va de pair avec l'aisance matérielle. Bref ils exercent le plus ennuyeux despotisme sur une population arriérée et indigente.